

MUSIQUE

LE 360, LA JEUNESSE DU FUTUR

Le public va enfin découvrir le 360 Paris Music Factory, nouveau lieu consacré aux musiques transculturelles. Rencontre avec son fondateur, Saïd Assadi, qui entend proposer une nouvelle approche de la culture.

Mon idée de départ n'était pas de construire, mais de louer un lieu où rassembler tous les maillons de la chaîne, de la conception à la diffusion, pour plus de confort et de qualité pour les artistes, avec moins de dépenses », résume Saïd Assadi, également à l'origine du label Accords croisés. Ce souhait débouche, dix ans plus tard sur... un immeuble neuf. Le bâtiment, à la blancheur éclatante, ouvert sur la rue et le quartier par de larges baies vitrées, se dresse au carrefour des rues Léon et Myrha.

Il s'organise autour de deux lieux, le restaurant en bas et la salle de spectacle au premier étage. Cette dernière est pensée pour le son : hauteur sous plafond de huit mètres, accueil du public modulable (300 places debout ou 180 places assises en comptant les balcons) et surtout, un son « immersif », un bijou technologique que seule cette salle peut proposer pour le moment. C'est une volonté de Lois Ognard, qui gère ces deux espaces, de restituer non pas un son

artificiel ou « variété » mais d'être au plus près des formations, de l'intimité d'un duo kora-piano, à la « sauce » d'un ensemble de quinze musiciens. Y seront associées une installation vidéo permettant des « live » et une cabine de prise de son.

Modèle économique innovant

Autour de ces deux pôles, un studio d'enregistrement et de répétition au sous-sol, des salles de travail et des incubateurs axés sur les résidences d'artistes et le digital au troisième. Le tout complété par quatre studios d'hébergement de musiciens résidents au quatrième et le roof-top, avec jardin et vue sur le Sacré-Cœur.

Cette architecture répond au projet artistique : inventer un lieu s'adaptant aux besoins des artistes émergents, venus de toutes les cultures, et diminuer, par la concentration des offres, le coût de la production. « Dans les années 1990, l'intérêt était la décou-



verte des cultures d'autres peuples. Aujourd'hui cette stratégie ne répond plus aux manques que l'on observe dans nos sociétés. Ces politiques ont renforcé les communautarismes. On y répond par l'assimilation, la demande d'oublier son appartenance. La transculturalité que nous revendiquons, c'est la rencontre entre artistes d'horizons différents, sans dominants-dominés, pour se poser la question du devenir de la musique, hors du référencement du marché. »

Pour Saïd Assadi, il faut donc créer un modèle économique innovant entre les deux modèles actuels : modèle public – aujourd'hui en difficulté – et qui ne parvient plus à répondre à la diversité des propositions ; modèle commercial, aux mains des grands groupes qui provoquent une concentration favorisant exclusivement les têtes d'affiches. « La culture joue un rôle important dans la cohésion sociale, affirme Saïd. Nous, la société civile, pouvons proposer un troisième modèle, basé sur l'entrepreneuriat et convaincre les pouvoirs publics d'accompagner ce genre d'inventions. »

Cette nouvelle chaîne de production de la culture est organisée en SCIC, société coopérative d'intérêt collectif ; elle regroupe le label et la maison de production, La Fabrique à spectacle, le festival Au fil des voix et le studio 360. Les salariés y sont mutualisés aussi pour réduire les coûts. Les artistes dont le projet sera soutenu par le 360 trouveront dans la résidence les outils de production mais aussi un restaurant, des chambres, des moyens de communication, réduisant ainsi les durées, les externalisations et donc les frais.

Diversité de la création

Par ailleurs, le restaurant devrait devenir l'un des sas qui permettra à différents publics de s'emparer du lieu : ouvert de midi à minuit, il proposera, selon le souhait du chef Sylvain Zabeth, une cuisine populaire, « éco-responsable et raffinée », aux saveurs orientales ou asiatiques, en circuit court, en écho avec la programmation et à un tarif préférentiel pour les habitants du 18^e. Des chefs venus d'autres cultures pourront innover, par exemple avec la création d'un brunch africain et des formations seront proposées dans un but d'insertion : commis de cuisine, serveur ou même « barista », en coopération avec les associations locales.

Selon Saïd Assadi, ce sont les artistes, toujours à l'avant-garde, qui montrent le chemin de la rencontre à travers leur capacité à créer ensemble : « Il est temps d'intégrer la diversité de la création dans notre société européenne ; on est perturbé face aux problèmes de la jeunesse, aux expressions violentes, aux formes de repli sur soi... Il est important que les lieux culturels comme le nôtre puissent se développer dans les quartiers, en lien avec la population et prendre les risques nécessaires pour une transformation. »

DOMINIQUE BOUTEL

UN FESTIVAL EN INAUGURATION

Le 360 ouvre ses portes avec Au fil des voix.

La 13^e édition du festival Au fil des voix se déroule pour la première fois depuis sa création exclusivement dans le 18^e. « C'est une réelle volonté de nous recentrer sur le quar-

tier, afin de faire un travail pédagogique avec les habitants et les jeunes de l'arrondissement », explique Céline Benezeth, la directrice du festival. Les concerts auront lieu au 360, hormis l'ouverture à la Cigale et la clôture au Trianon.

Au menu, Antonio Zambujo et Mísia, jeunes étoiles du fado, un peu de jazz avec Macha Gharibian Trio et Paul Lay Trio (qui ouvrira ses balcons au public et proposera un échange d'une demi-heure sur son parcours avec les plus curieux). La programmation inclut également le premier concert en France du groupe de blues saharien Tikoubaouine, mais aussi de la

chanson française, du balafon, de l'afrobeat, du flamenco et des métissages en tous genres puisque le transculturel est la marque de fabrique du festival.

Autre innovation cette année, l'événement s'est choisi une marraine : Barbara Hendricks. « Je voulais quelqu'un qui puisse aiguiller ou éclairer le parcours des artistes émergents que nous présentons au festival, poursuit Céline Benezeth. Et Barbara Hendricks possède une fibre sociale et citoyenne importante. »



Barbara Hendricks est la marraine de cette 13^e édition du festival.

Le festival proposera également le 1^{er} février une journée gratuite pour les familles, le Village des enfants du monde. Un conte, une initiation à la danse Gumboots ou au chant, un repas (5€), l'observation d'une répétition, une rencontre avec des artistes et un goûter seront proposés. ● S.M.

Au fil des voix, du 20 janvier au 7 février, concerts à 19€, 17€ pour les habitants du 18^e, aufildesvoix.com

Premier concert le 21 janvier, Caravane Namasté, 32 rue Myrha, métro Château rouge, 01 47 53 68 67, le360paris.com

